Extrait de la REVUE DE COMMINGES, *2e trimestre 1896*

LES
THERMES DE LUCHON
SONT-ILS LES ANCIENS
THERMES ONÉSIENS ?

PAR

ALPHONSE COUGET

Vice-Président et Archiviste de la Société des études du Comminges
Membre correspondant de l'Académie de Législation
et de la Société archéologique du Midi



SAINT-GAUDENS
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ABADIE

1896

Extrait de la Revue de Comminges, *2e trimestre 1896*

LES THERMES DE LUCHON SONT-ILS LES ANCIENS THERMES ONÉSIENS ?

PAR

ALPHONSE COUGET

Vice-Président et Archiviste de la Société des études du Comminges
Membre correspondant de l'Académie de Législation
et de la Société archéologique du Midi



SAINT-GAUDENS
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ABADIE

1896



LES THERMES DE LUCHON

SONT-ILS LES ANCIENS THERMES ONÉSIENS ?[1]



DANS un de ses savants travaux « *Les Convenæ* et les *Consoranni* » — celui-ci publié dans la Revue des Pyrénées en 1893 — M. Bladé, correspondant de l'Institut, si justement réputé pour sa grande érudition et pour ses connaissances spéciales en géographie ancienne, soutient que les « Thermes Onésiens » dont parle Strabon, ne sont pas représentés, comme on l'avait cru généralement jusqu'ici, par ceux de Bagnères-de-Luchon.

Voici comment l'auteur s'exprime : « Strabon place dans le municipe des *Convenæ*, créé sous Auguste, les *Onesii* chez lesquels se trouvaient des thermes alimentés par d'excellentes eaux. On a prétendu trouver ces thermes à Bagnères-de-Luchon. C'est absurde puisque Luchon est, sans conteste, un nom de vallée, et qu'à l'époque romaine il existait déjà, comme le prouvent les inscriptions précitées[2]. Les thermes romains de Bagnères-de-Luchon — dont on a trouvé d'incontestables vestiges — étaient donc distincts de ceux des *Onesii*. Mais où chercher ceux-ci ? Le pays des anciens Convènes abonde en eaux thermales. Il en existe aussi dans ceux qu'occupaient jadis les *Consoranni* et les *Bigerriones*,

1. Thermes des Onésiens, d'après l'exacte traduction de Strabon.

2. A propos de la déité *Ilixo*, M. Bladé venait de dire, en effet, un peu plus haut : « Le nom de ce dieu est gravé sur quatre inscriptions trouvées à Bagnères-de-Luchon. Voilà donc bien un nom de pays, car il s'applique à toute une vallée, *vallis Luxonis*, ou Luchon des temps féodaux et monarchiques, et non pas seulement à la station thermale de Bagnères. »

Begerri ou *Bigerri.* Or, nous savons que ces deux pays faisaient partie de la cité des *Convenæ*, créée sous Auguste. Il se pourrait donc fort bien que Strabon, qui écrivait sous son successeur Tibère, ait désigné ici une localité sise en dehors de la future *Civitas Convenarum.* »

En note de ce passage, l'auteur ajoute : « Sacaze, dans ses *Inscriptions antiques des Pyrénées*, p. 474 à 522, sous la rubrique *Onesii et vicina*, fournit des inscriptions des vallées de Luchon, de Larboust, d'Aran, de Barousse, de Louron, d'Aure et de Neste. Tout en déclarant que les limites des *Onesii* sont très difficiles à déterminer, il leur donne visiblement les vallées de Luchon et de Larboust. Sacaze admet en outre que le cours d'eau qui vient du lac d'Oô a toujours porté le nom d'One. Je n'accepte pas cette doctrine, et j'ai dit pourquoi, dans un Mémoire lu au congrès des Sociétés savantes en 1893. »

Or, voici, et afin de bien poser dès le début les éléments de la question, le passage du Mémoire auquel fait allusion M. Bladé : « Passons maintenent au nom du cours d'eau qu'on a récemment baptisé du nom d'One (ou Onne). D'après ceux qui affirment la réalité de l'antiquité de ce vocable, leur dire serait confirmé par les appellations du village et du lac d'Oô. Mais la vérité est que, dans les cartes antérieures à la Révolution, le torrent dont il s'agit est dénommé tantôt le Go, et tantôt Neste. Il est d'ailleurs hors de doute que, dans les vallées voisines de Larboust[1], d'Oueil, d'Aure, etc., les cours d'eau portent le nom de Neste. L'expression Onne ou One est essentiellement moderne. »

L'auteur invoque, à l'appui de son opinion, la *grande carte géographique des Pyrénées* manuscrite, conservée à la Bibliothèque nationale et dressée entre 1770 et 1780. « La lacune n'est pas comblée, dit-il, par la carte imprimée que Roussel publia postérieurement[2]. »

Tout ce qui est relatif au nom de la rivière qui traverse le faubourg de Barcugnas, au nord de la ville de Luchon, et dont la dénomination a ainsi varié, suivant M. Bladé lui-même, fera l'objet de la seconde partie de cet article.

Voyons d'abord où pouvaient bien être ce petit peuple les Onésiens, et leurs thermes, dont l'excellence était déjà proclamée dans la haute antiquité commingeoise.

1. Ou l'Arboust, car les deux orthographes ont été usitées.

2. Voir *Les sources et l'embouchure de la Garonne*, p. 6 et 7, extrait du *Bulletin de géographie historique* (1893).

I

Les Onésiens et leurs Thermes

RENONS le texte lui-même du géographe grec. Strabon écrivait vers l'an 39 de notre ère. C'est le plus ancien auteur qui ait parlé de notre pays des Convènes. On lit au livre IV, p. 190 de ses œuvres :

« ... πρὸς μὲν τῇ πυρήνῃ τὴν τῶν Κονουενῶν, ὅ ἐστι συνηλύδων, ἐν ᾗ πόλις Λούγδουνον καὶ τὰ τῶν Ὀνησιῶν θερμὰ κάλλιστα ποτιμωτάτου ὕδατος... »

« Du côté des Pyrénées est la terre des Convènes, c'est-à-dire des associés. On y trouve la ville de Lugdunum et les thermes des Onésiens qui fournissent en abondance des eaux excellentes. »

Il est hors de doute que le géographe ne signalait, à propos de Lugdunum des Convènes et de son voisinage, les thermes des Onésiens que parce qu'ils étaient les plus importants déjà et les plus renommés.

Or, quelle autre station balnéaire, dans la région de Lugdunum, a laissé plus de vestiges que celle qui, antérieurement à l'occupation romaine, était dédiée au dieu tutélaire Ilixo (Luchon)? C'est le vrai vocable qu'a rétabli notre épigraphiste Julien Sacaze. L'ayant relevé dans quatre inscriptions locales, *Ilixo, Ilixoni* [1], il l'a opposé à cet autre nom Deo Luxoni, écrit en dédicace sur le petit autel votif scellé dans une niche au-dessus du portique de l'établissement thermal de Luchon, et dont il a péremptoirement démontré la fausseté. Le mot primitif *Ilixo* a fini cependant par devenir Lixo, comme *Ilerda* Lérida, par « la chute de l'*i* » ; mais il ne se rencontre ainsi dans aucune inscription authentique.

Quoi qu'il en soit, les Romains trouvèrent en ce lieu de Luchon des sources consacrées à cette divinité topique. En ayant constaté les excellents effets[2], ils en firent une station privilégiée. Les nombreux autels votifs mis au jour, ainsi que les autres débris d'antiquités, l'attestent. Ils ont enrichi les musées et les collections particulières. On en recueillit lors des premiers travaux ordonnés par l'intendant d'Étigny. A ce sujet, il est intéressant de noter ici le témoignage d'un contemporain des premières découvertes faites au siècle dernier. C'est celui d'un ecclésiastique commingeois,

1. *Inscriptions antiques des Pyrénées*, n[os] 321, 322, 323, 324.
2. Strabon.

auteur d'un recueil de poésies[1], accompagné de remarques sur l'histoire locale.

Au bas d'une page, dans son poème sur la Nymphe de Luchon, il écrivait ces lignes : « En creusant la terre à l'endroit où sont aujourd'hui les bains de Lassale[2] — c'était au mois de septembre 1766 — on trouva des monuments qui ne permettent pas de douter que ces bains ne fussent connus des Romains. J'y vis, il y a trente ans, plusieurs petites colonnes à quatre faces, d'un marbre blanchâtre et grossier, avec des inscriptions aux Nymphes, dont on pouvait lire quelques-unes et toutes terminées par quatre lettres majuscules dont le sens m'a passé[3]. J'y vis encore un buste sur son piédestal, de la même matière et bien entier, avec cette inscription : CLAVDIVS RVFFVS, et plusieurs autres pièces d'un marbre noirâtre dont je ne connais pas la destination. Il est à présumer que tous ces monuments n'ont point échappé à la curiosité des amateurs d'antiquités[4]. »

Celui dont il s'agit fait aujourd'hui partie de la collection de M. de Bernis-Calvière, à Vezenobre (Gard).

Un autre, que l'on voit dans le beau vestibule des thermes

1. Il est intitulé : *Mes Ennuis ou recueil de quelques pièces de poésie, faites pour dissiper les ennuis d'une solitude champêtre, mêlées de prose et placées selon l'ordre de leur naissance, par Bordages, curé d'Estancarbon, diocèse de Comminges.* Le volume fut publié à Amsterdam, sans date. Mais on y voit, par certains petits poèmes qui portent bien la marque de cette époque, que l'auteur fut le contemporain de d'Etigny et du duc de Richelieu, le brillant gouverneur de Guienne et Gascogne, dont M. le baron de Lassus nous a raconté l'entrée et réception à Saint-Gaudens, le 24 octobre 1762 (*Revue de Comminges*, t. V. p. 17). La pièce consacrée à la Nymphe de Luchon, chante les louanges de « Madame la comtesse de Brionne, aux bains de Bagnères-de-Luchon, le mois de septembre 1776. » On peut voir à ce sujet l'article « L'Intendant d'Étigny à Luchon » (*Revue de Comminges*, t. III, année 1887, p. 138 et suivantes).

2. La famille Lafont-Lassale possédait en effet, à côté des sources appartenant à la ville, des bains qui firent avec cette dernière l'objet d'un long procès en 1783. Sous l'administration de l'intendant de Lachapelle, successeur de M. d'Etigny, ils furent acquis par le syndic de la communauté de Bagnères, M. d'Avajean de Martres.

3. Les lettres dont parle Bordages sont caractéristiques des dédicaces, sur les autels votifs, V. S. L. M. Les épigraphistes s'accordent généralement pour en traduire ainsi le sens : *votum solvit libenter merito*; « a acquitté son vœu par un accomplissement spontané ». Mais ne paraitrait-il pas plus naturel, lorsque les autels votifs ont été érigés après des cures thermales, de proposer cette lecture plus appropriée à la situation et plus simple : *votum solvit liberatus morbo* ; « accomplit son vœu, étant délivré de son mal »?

4. Bordages parlait mal la langue des archéologues. Il s'intéressait pourtant aux découvertes. En note encore de la page 87 de son volume de vers, il dit : « Stancarbon, quoique chétif village, offre des monuments de l'antiquité la plus reculée ». Et il consacre trois pages à relater diverses trouvailles faites dans cette paroisse, à 5 kilomètres au levant de Saint-Gaudens, au bord du plateau qui domine la Garonne et l'assiette de l'ancienne voie romaine de Tolosa à Lugdunum, dont le chevalier du Mège retrouva les traces vers 1820 : « Un grand chemin bien pavé, dit Bordages, qui vraisemblablement était l'œuvre des Romains. On dit qu'il commençait à Seisses, à deux lieues de Toulouse, et finissait à Lion de Comminges, aujourd'hui Saint-Bertrand, et qu'un auteur ancien en fait mention. »

actuels, avait été mis au jour, quatre ans auparavant, en 1762, sous les yeux de M. d'Etigny et en présence du maréchal duc de Richelieu. C'est un bel autel, sur socle, dédié aux Nymphes augustes, NYMPHIS AVG. SACRVM, orné à droite d'un préféricule et à gauche d'une patère pour les sacrifices. Trois ans après sa découverte, le chimiste Bayen le retrouvait devant les bains, servant de piédestal à une croix de bois. Encore aujourd'hui, il n'est pas rare, dans nos contrées, de voir les débris du culte payen ainsi adaptés à notre culte dont ils attestent la victoire.

Les notes prises par un autre contemporain, qui fut syndic de la communauté à la fin du dernier siècle, Barrau, père ou grand-père du docteur de ce nom dont bien des Luchonnais conservent encore le souvenir, rapportent d'autres découvertes d'antiquités.

On arrive ainsi au début de notre siècle (de 1805 à 1807), sous l'administration de Paul Boileau, auquel nous consacrâmes, dans ce recueil, une notice en 1892. En faisant alors des fouilles pour les fondations du précédent établissement de bains, on découvrit deux bassins, l'un de 1 mètre 75 dans tous les sens, l'autre de 6 mètres 50 sur chacun de ses côtés, avec la même profondeur que le premier. Ils étaient sur la même ligne, au pied de la montagne, et dallés de marbre blanc. Les jointures, si bien unies, s'apercevaient à peine. Il fallut casser le marbre dont on ne put disjoindre le dallage. Tout autour régnait un gradin servant sans doute de siège aux baigneurs.

Ces détails sont contenus dans une lettre de M. Roger, sous-préfet de Saint-Gaudens[1], adressée au préfet qui était alors M. Desmousseaux, et datée du 4 octobre 1806. On les retrouve dans une Notice sur la ville de Luchon, publiée par un autre sous-préfet, M. Trincaud de La Tour, que la révolution de 1830 trouva en fonctions à Saint-Gaudens. Feu le Dr Lambron a consigné tout cela dans le tome premier de son ouvrage sur les eaux de Bagnères-de-Luchon, ainsi que les autres vestiges des temps romains, exhumés au cours des travaux des nouveaux thermes. M. Chambert, architecte, les fit connaître dans le *Journal de Toulouse* du 9 janvier 1846. Ils consistaient en piscines, réservoirs, caniveaux et objets divers.

D'après l'ingénieur des mines J. François, qui fit un beau travail de captage des sources, une des piscines, par son élégance et sa richesse, paraissait avoir spécialement servi aux dames romaines. Cette opinion sembla confirmée par la présence, aux orifices et conduits extérieurs, d'objets de toilette, épingles à cheveux, pots

1. Il y a eu, à la tête de notre arrondissement, deux administrateurs de ce nom, l'un sous le premier empire, l'autre sous le second.

de pommade ou de parfums. De même, des bagues ou anneaux de patriciens ou de chevaliers, recueillis dans un bassin voisin, attestaient qu'il était réservé à l'aristocratie. Une grande piscine inférieure dut être celle des soldats et des plébéiens.

L'architecte de l'établissement recueillit aussi, dans les déblais, des médailles de bronze, évidemment romaines, où on lisait : ANTONINVS AVG.

On voit donc par là de quelle réputation les thermes d'Ilixo, ces eaux déjà utilisées par les populations celtiques ou ibériennes, par nos vieux Aquitains, durent jouir sous les Romains qui y venaient en grand nombre.

Laissons parler Sacaze, car on aime toujours à évoquer sa mémoire dans cette Revue dont il fut le principal fondateur : « Il parait donc démontré qu'à l'époque de l'invasion romaine, ces lieux — où surgissaient les sources sulfureuses de Luchon — étaient déjà placés, suivant les coutumes religieuses des vieux Celtes, sous la protection d'une déité tutélaire appelée *Ilixon*, mais plus ordinairement *Lixon*. Plusieurs autels votifs, élevés auprès de ces sources par les vainqueurs de la Gaule et de l'Espagne, et retirés à plusieurs reprises des décombres des antiques thermes, portent le nom de cette divinité, suivant le procédé du peuple romain de s'approprier, pour le mêler au sien, l'Olympe des peuples vaincus. »

Ce vocable, par suite de transformations successives, de *Lixon*, *Lichon*, devint Luchon. Inutile donc de faire remonter son étymologie aux deux racines celtiques dont l'une, *Louch*, signifiait « amas d'eau » en général, et *On*, « fontaine ».

A ces eaux bienfaisantes conduisait une grande voie qui s'embranchait non loin de Lugdunum à celle qui reliait ce chef-lieu des Convènes à Tolosa et à Dax. Le tracé de cette voie a été reconstitué depuis le pont actuel de Labroquère, point de bifurcation du chemin qui conduit à Saint-Bertrand avec celui se dirigeant vers Luchon. On en a retrouvé des débris à Saléchan, Estenos, Le Rouzier, Cierp, Gaud, Burgalays.

Selon Sacaze [1], la voie passait aussi par Signac. En suivant la route, on trouve des traces nombreuses de pavé. « C'est là aussi, ajoute-t-il, qu'est le défilé de l'Angoust (passage étroit, *angustus*) formant l'entrée du bassin de l'One, territoire des anciens Onesii. » [2]

Un fragment de borne milliaire se voyait, il n'y a pas longtemps,

1. *Inscriptions pyrénéennes*, p. 368.

2. Julien Sacaze a écrit ces lignes dans les notes dont il a soigneusement complété et rectifié l'opuscule d'Armand Marrast sur l'Histoire de Saint-Gaudens. L'auteur fut un de nos plus éminents compatriotes. Publiciste très distingué sous la monarchie de 1830, il joua un rôle important sous la République de 1848 ; il fut représentant du peuple pour

à Barcugnas, faubourg de Luchon. L'inscription, reconstituée par Sacaze, ITER[VM] RESTITVIT, signifie sans doute que « l'Empereur répara la route pour la seconde fois. » Un autre fragment, qu'on croit provenir de Burgalays et qui se trouvait encore à Barcugnas, ne présentait que les trois lettres I M P.

S'il faut en croire les historiens locaux et aussi M. d'Avezac, ce fut l'empereur Septime-Sévère qui, vers l'an 194, fit faire d'importantes réparations aux thermes de Luchon et rétablit la voie qui y conduisait. Une pareille borne présentant la même inscription I M P a été découverte à Salèchan, aux abords de la route actuelle.

Citons encore Sacaze : « Il y a dix kilomètres de Salèchan à Saint-Bertrand. Une voie romaine reliait donc le bourg de Luchon, *Aquæ Onesiorum*, à la métropole des Convènes. J'ai cherché et trouvé des traces de cette voie sur divers points, notamment près du pont de Chaum, au lieu dit Le Rouzier. A cet endroit, le passage est ouvert à travers la roche coupée à pic, suivant une tranchée de 5 mètres environ de hauteur et 1 mètre 60 centimètres de largeur. Immédiatement après avoir franchi cette sorte de couloir désigné sous le nom de *Mail det Pas* (Roche du Passage), on marche sur un pavé bien conservé. A trente mètres plus loin, la roche a été également coupée pour donner passage à la route qui est solidement pavée. Sur la paroi de la roche, à droite, sont profondément gravées deux lettres, I C, en grandes capitales romaines... Par Saint-Bertrand, Luchon communiquait avec les principales villes du Midi de la Gaule [1]. »

N'est-on donc pas autorisé à conclure de tout ce qui précède qu'il s'agit bien de ces eaux « aussi abondantes qu'excellentes » désignées par le géographe Strabon et dont il signale l'existence chez les Onésiens, dans le pays des Convènes et près de Lugdunum, centre de leur *civitas* ?

Pourquoi les chercher ailleurs sous prétexte qu'il y a dans nos Pyrénées d'autres sources thermales ? Celles des Onésiens étaient déjà célèbres, c'est incontestable, au début de la période gallo-romaine ; nulle autre part qu'aux lieux consacrés au dieu Ilixo ou Lixo on ne trouve accumulés autant de vestiges d'antiquités ; nulle part dans la région, les Romains dont la métropole, Lugdunum,

notre département et maire de Paris. — La publication dont il s'agit se trouve à Saint-Gaudens, à la librairie Sabatier.

Pour Sacaze, la Pique n'était que l'affluent de l'One. Ce dernier cours d'eau arrive à Luchon, d'ordinaire, d'une allure plus vive, le flot plus nourri que celui de la Pique, qui d'ailleurs ne baigne pas, comme l'One formée des Nestes d'Oô et d'Oueil, deux vallées peuplées de nombreux villages. Jusqu'à Luchon, la Pique, moins importante, ne traverse que des gorges sauvages, sans habitants. »

1. *Inscriptions pyrénéennes*, passim, p. 390.

était si proche, n'établirent une aussi considérable installation balnéaire. Là, furent les Aquæ Onesiorum, comme les Aquæ Convenarum à Capvern — dont les eaux étaient déjà fréquentées du temps des Romains, de nombreux restes l'attestent, et qui faisait partie de la *Civitas Convenarum* — sinon, comme inclinait à le penser Sacaze dans les derniers temps, à Bagnères-de-Bigorre « en combinant, disait-il, la carte de Peutinger avec l'Itinéraire d'Antonin [1]. »

Certes, nul plus que nous n'admire la science de M. Bladé; mais ne se livre-t-il pas trop à la vivacité de sa conviction, lorsque, pour laisser dans le vague et l'incertitude la contrée occupée par la tribu des Onésiens, il dit que « prétendre y retrouver les thermes de Luchon, c'est *absurde*, puisque Luchon est, sans conteste, un nom de vallée »?

Mais, de ce que la divinité topique sous la protection de laquelle nos Ibéro-Aquitains placèrent les excellentes eaux thermales dont nous parlons finit par donner son nom à la vallée elle-même, s'ensuit-il que celle-ci ne fût pas située chez les Onésiens, ainsi que beaucoup, et en dernier lieu Julien Sacaze, le croyaient fermement? Telle fut également l'opinion de du Mège qui avait, lui aussi, longtemps étudié le Comminges antique.

Rappelons à peine le sentiment contraire exprimé par Castillon d'Aspet, lorsque, à l'encontre « de Cazaubon, de Danville, de de Valois » et de la grammaire, il transforme un adjectif, en simple qualificatif générique [2], ce qui est, sans conteste aussi, un génitif de nom propre, « *Tôn Onesiôn* » de Strabon, qui parle formellement des thermes des Onésiens, et non des *thermes onésiens*, c'est-à-dire, selon lui, « salutaires, bienfaisants » !

D'ailleurs, en 1887, Sacaze nous montra une ancienne carte paraissant avoir été détachée de quelque vieil ouvrage. Nous en retînmes soigneusement les principales indications. Les *Onesii* y étaient marqués dans la partie montagneuse et au midi de *Lugdunum* et des *Garumni* [3] ou *Garonnos* — les deux noms coexis-

1. C'est aussi l'opinion de M. Longnon, *Atlas historique de la France*, 1re livraison. — Dans les *Convenæ* et les *Consoranni*, p. 11, M. Bladé examine ce point et dit qu'il ne le « contredit, ni ne l'approuve. » Mais à coup sûr les Aquæ Convenarum ne furent ni à Encausse *(Incalcia)*, ni à Labarthe, comme certains l'ont écrit.

2. *Histoire des populations pyrénéennes*, t. II, p. 83, et la note, p. 384, où il se donne ensuite beaucoup de peine pour justifier son opinion, torturant le texte de Strabon, si parfaitement clair par lui-même.

3. M. Bladé donne les *Garumni* comme annexés sous Auguste au pays des Convènes. Les Onésiens, d'après la vieille carte précitée, paraissent leur appartenir en partie; Cette carte n'indiquait aucune limite; elle ne portait que les noms. Celui de *Convenæ* n'y figurait pas ; on y voyait marquée seulement *Lugdunum*, leur capitale ; mais ONOBUSATES (sic) était écrit en gros caractères, dans la direction du sud au nord, et comme désignant une tribu très importante.

tent dans ce document. Au nord, en plus gros caractères, on lisait *Onobusates* — les Onobrizates de Pline. Ne peut-on pas, en passant, rapprocher ce double vocable de celui d'*Onesii* à cause de la similitude de leur radical *on*, dont nous avons plus haut donné, d'après Sacaze, la signification celtique ?

Quoi qu'il en soit, pour notre regretté épigraphiste il n'y avait pas de doute sur la région occupée par les *Onesii* à l'arrivée des Romains dans le haut bassin de la Garonne. Elle correspondait au pays de Luchon et de Larboust. Les sources dédiées à Ilixo coulaient chez eux.

N'y a-t-il donc pas de très sérieuses raisons d'adopter la même conclusion ?

II

N'y a-t-il pas à Luchon une rivière portant le nom d'One ?

ONVAINCU que Luchon n'appartenait pas aux Onésiens, M. Bladé nie qu'il y eût dans son territoire un cours d'eau appelé One ou Onne — car on rencontre dans les auteurs et sur des cartes actuelles la double orthographe, — ce serait toujours le radical du mot Onésiens.

L'auteur des *Convenæ* et *Consoranni* invoque — on l'a vu au début de ces pages — le silence des anciennes cartes. D'après lui, la dénomination en question serait toute moderne, peut-être même « a-t-elle été donnée pour les besoins de la cause ». Il le dit quelque part, faisant surtout allusion à ceux qui cherchent l'étymologie du nom de Garonne, dans la réunion de l'One, c'est-à-dire de la rivière venant de Luchon après avoir reçu les eaux de la Pique, avec celle qui, de Saint-Béat et de la vallée d'Aran, coule au pied du pic du Gar, d'où, prétendent-ils, *Gar-Onne*. Comme si Garonne n'était pas simplement la traduction française de *Garumna*, la rivière traversant le pays des *Garumni* qui occupaient une grande partie de la haute vallée dans le domaine des Convènes ! Il est certain, d'autre part, que la rivière de Saint-Béat n'a jamais porté le nom de *Gar*. Au Trou-du-Toro d'où elle surgit, venant des glaciers de la Maladetta, ne constitue-t-elle pas ce qu'on a toujours appelé « les sources de la Garonne[1] » ?

Tenons toujours pour certain que le cours d'eau qui, au débouché des vallées situées au couchant de la ville de Luchon, traverse le faubourg de Barcugnas pour recevoir la Pique, au confluent dit *Aygues Juntes*, n'est plus aujourd'hui connu que sous le nom d'One ou Onne. Il est ainsi désigné dans le cadastre et dans les actes notariés où il figure pour confront. La carte de l'État-Major et celle dite des Voyers lui donnent cette dénomination. C'est, d'après ces mêmes cartes, la rivière torrentueuse formée des Nestes d'Oo

1. Plus exactement le torrent surgit au *Guell de Joueou* ou *Guell de Garouna*. « Œil de Garonne. (E. Reclus, *Géographie universelle*, t. II, p. 113). En citant Ptolémée et Aethicus, M. Bladé prouve que la rivière s'appelait Garonne dès son origine.

et d'Oueil. On sait que Neste dans ces vallées, dans celles de Louron et d'Aure, est un terme générique appliqué au cours d'eau [1], comme celui de Gave dans la région de Cauterets, de Lourdes et de Pau ; de même le mot Rio (de *rivus*) dans le versant espagnol. [2]

A l'indication fournie par le cadastre de la ville de Luchon et par les cartes, il faut joindre celle du *Manuel officiel de l'arrondissement de Saint-Gaudens*, publié en 1857.

Pourrait-on croire, sérieusement, comme parait le penser M. Bladé, que tous ces documents, de nature diverse, se sont accordés dans l'idée préconçue de faire prévaloir une thèse géographique particulière ? Vraiment, la réponse se fait d'elle-même.

Il est vrai que quelques auteurs, tels que Ramond et Chausenque, prenant pour la désignation authentique une de ces appellations toutes locales en usage, on le sait, en beaucoup d'endroits — une sorte de surnom, d'épithète particulière appliquée à un ruisseau, à une colline, à une montagne même — ont appelé Gô le torrent du Larboust, venant du lac d'Oô et le considérant comme s'il était seul jusqu'à Luchon. Mais ces écrivains oublient qu'au-dessous du village de Trébons, à quatre kilomètres environ de Luchon, s'opère la jonction « de la Neste d'Oô » avec « la Neste d'Oueil » et qu'à partir de ce point, ainsi grossi des eaux de la vallée d'Oueil, l'ancien torrent du lac d'Oô devient précisément la rivière luchonnaise l'One. C'est la distinction qui parait avoir échappé à M. Bladé lorsqu'il a consulté les vieilles cartes dont il parle, incomplètes sans doute ou erronées.

Voici, au contraire, comment s'exprime l'érudit Victor Fons, dans le *Voyage pittoresque de Toulouse à Luchon* [3] qu'il publia en 1849 : « Revenant du Larboust, on remarque, à peu de distance à gauche, le point où la rivière d'Oô, le Go, vient se joindre à l'One. A l'endroit de cette réunion, la vallée se sépare en deux ; celle de gauche, en remontant, prend le nom de Larboust ; celle de droite, d'Oueil. Bagnères-de-Luchon est situé dans le centre de l'angle aigu que forment les rivières de l'One et de la Pique. » Cette dernière traverse la vallée de ce nom qui porte aussi celui « de Luchon » que lui a donné, comme à la ville elle-même, le vocable

1. Voilà pourquoi, notamment dans la charte de la commanderie de Frontés, XIIIe siècle, la rivière de la vallée de Luchon est appelée, du terme générique, Neste : *Descendendo usque ad fluvium Nestæ*, Ce renseignement nous est fourni par M. l'abbé Mathieu, curé de Saint-Mamet. Il a bien voulu aussi vérifier pour nous, dans un atlas du XVII[e] siècle, une carte spéciale des rivières de France où sont tracés le cours de l'One et celui de la Pique, mais sans aucun nom. Impossible donc d'en tirer argument dans aucun sens.

2. Dralet, *Description des Pyrénées*, t. I, p. 79.

3. Jougla, éditeur, rue Saint-Rome à Toulouse.

d'*Ilixo* ou *Lixo*, désignant la divinité tutélaire des sources bienfaisantes qui jaillissent des flancs de la montagne de Superbagnères. »

Dans son ouvrage en deux volumes sur les eaux de Bagnères[1], le docteur Lambron précise aussi que la ville, suivant l'exacte topographie de ces lieux, est bâtie en retrait, dans l'angle que forme le val de Larboust, en débouchant de l'ouest à l'est dans la vallée proprement dite de Luchon, au confluent de l'One et de la Pique, qui est le torrent venant du Lys et des cascades.

Voici maintenant le langage de Castillon d'Aspet, dans son *Histoire pittoresque sur Bagnères-de-Luchon*[2] : « Les principales rivières qui traversent la ville de Luchon sont l'One et la Pique. La première est formée par la réunion des rivières d'Oô et d'Oueil qui font leur jonction au-dessous de Saint-Aventin. L'One et la Pique se réunissent, à un quart de lieue environ, au-dessous de Castelviel que dominent, en pittoresque décor, les découpures du port de Vénasque et de la montagne de Sauvegarde. »

Jadis, même lorsque la ville proprement dite était éloignée des thermes, avant les grands travaux de M. d'Étigny, créateur prévoyant de la belle avenue qui relia l'agglomération aux bains, on pouvait dire qu'une seule rivière traversait la ville. C'était l'One. Par suite des agrandissements successifs de notre célèbre station thermale, Luchon embrasse à la fois les bords de la Pique et les rives de l'One, et s'étend ainsi dans la double vallée.

Pour en revenir « aux cartes de l'ancien régime » suivant l'expression de M. Bladé, en tout cas à celles d'avant la Révolution, il convient de signaler, avec lui-même, leurs variations. Celles de Cassini, et de Haldring, consacrée au *diocèse de Comminges* (1770), appellent Go ce torrent venu des glaciers et du lac d'Oô. La carte *de Béarn, de la Bigorre et des pays voisins,* par Delisle (1712), le dénommaient Neste de Loron ou Louron. N'est-ce pas faire évidemment fausse route? Et la vallée de Louron peut-elle être confondue avec celle de Larboust?[3]

Et pourtant le savant auteur dont nous combattons la thèse n'écrit-il pas à la fin de son Mémoire, comme pour clore la discussion d'une manière définitive : « Voilà ce que deviennent, à l'examen, les dires que bien des gens acceptent comme articles de foi. Ces hâbleries ne sont malheureusement pas les seules. Qui donc voudra partager avec moi la tâche de réfuter tout le surplus » ?

1. *Les Pyrénées et les eaux thermales de Luchon.*

2. Sarthe, libraire, à Luchon.

3. Ne faut-il pas franchir le port de Peyresourde pour aller de l'une à l'autre ?

Le correspondant de l'Institut, le savant membre de notre Société du Comminges, s'il lit ce que nous venons d'écrire, ne sera-t-il pas conduit à atténuer au moins la sévérité de ses conclusions, et ne voudra-t-il pas concéder quelque chose à une tradition bien puissante puisqu'elle a traversé les siècles? N'implique-t-elle pas que les habitants des bords de l'One, les Onésiens, avaient dans leur territoire ces thermes « aux eaux excellentes » placés sous la protection d'Ilixo, Lixo qui finit par donner son nom au bourg voisin[1] comme à la vallée où ils étaient situés?[2]

1. Alors comme aujourd'hui, malgré l'énorme extension de la ville primitive, le centre de l'agglomération n'était pas autour des sources. Au-delà, vers les hautes montagnes, la vallée de la Pique n'était pas habitée. Celles où coulaient les deux Nestes, puis l'One, l'avaient été dans les temps les plus reculés, témoins les découvertes préhistoriques et archéologiques de Julien Sacaze, de M. Maurice Gourdon et autres...

2. S'il est vrai qu'un des collaborateurs les plus appréciés de notre Revue se dispose à traiter cette question des Thermes Onésiens avec des éléments nouveaux, le meilleur accueil sera fait à ce travail, et pour notre plus grand profit.



PRINCIPAUX ARTICLES PUBLIÉS DANS LA "REVUE DE COMMINGES"

PREMIÈRE SÉRIE (1885-1889)

Julien Sacaze : Quelques faux dieux des Pyrénées; — Fragments de Mythologie luchonnaise ; — Les anciens dieux des Pyrénées ; — Epigraphie de la Barousse ; — Epigraphie de Saint-Pé-d'Ardet ; — Histoire ancienne de Luchon (avec 38 gravures) ; — Les monuments épigraphiques de l'Isle-en-Dodon ; — Lettres inédites du duc de Guise, d'Henri III et d'Henri IV à Gémit de Luscan, etc., etc.

A. Magre : Monographie de l'Isle-en-Dodon, châtellenie du Comminges.

Baron d'Agos : Les anciennes églises du Comminges.

A. Couget : Le Comminges et le Nebouzan en 1789 ; — L'Abbaye de Bonnefont ; — Essai historique sur la Barousse ; — L'intendant d'Etigny à Luchon, etc.

Dr Chopinet : Le Choléra en 1884 dans l'arrondissement de Saint-Gaudens ; — Etude statistique sur l'état de l'Instruction dans la subdivision militaire de Saint-Gaudens ; — Note sur le climat de Saint-Gaudens.

Chalaud : Les Forêts de Barousse.

Anthyme Saint-Paul : L'Architecture dans le Comminges du IIIe au XVe siècle ; — Le Château d'Aurignac.

Morel : Les Coutumes de la ville de Saint-Gaudens (dénombrement de 1542) ; — Les antiquités romaines à Valentine; — La Franc-Maçonnerie et le Théâtre français à Saint-Gaudens de 1748 à 1754 ; — Le Diocèse de Comminges en 1387.

Le président Sacase : Le Cardinal d'Ossat.

Dr Ferras : Etude médicale sur les thermes de Luchon.

Cau-Durban : La Grotte de Marsoulas.

Félix Regnault : Les Grottes de Gargas, de Troubat et de Juzet-d'Izaut.

Comte Elie de Comminges : Les Comtes de Comminges.

Maurice Gourdon : Les hautes Montagnes du Comminges ; — La Barousse pittoresque.

Albert Sourrieu : L'insurrection de la Barousse en 1848.

L'Abbé Fages : Littérature populaire du Comminges : Fables imitées de La Fontaine, dans le patois de Saint-Gaudens.

DEUXIÈME SÉRIE (1890-1893)

Baron de Lassus : Le duc de Richelieu à Saint-Gaudens en 1762 ; — La rançon de Roger IV d'Espagne, baron de Montespan (1525) ; — Le Couvent des Augustins à Montrejeau ; — Le Missel d'Alan (1492) ; — Monsieur de Nestier, écuyer ordinaire de la Grande Écurie du roi Louis XV (1684-1754) ; — Barthélemy de Donadieu de Griet, évêque de Comminges (1625-16..7) ; — Les guerres du XVIIIe siècle sur les frontières du Comminges, du Nebouzan et des Quatre-Vallées : I. Guerre de la succession d'Espagne (1701-1715).

Ad. Baudoin, archiviste de la Haute-Garonne : Montgommery à Saint-Gaudens (1569).

J. Pasquier, archiviste de l'Ariège : Cession définitive du val d'Aran à l'Aragon, par Philippe le Bel.

Cau-Durban : La Confrérie de Saint-Jacques le Majeur à St-Lizier en Couserans, (1533.)

Barbier : L'Abbaye de Combelongue en Couserans en 1680.

J. Dulon : Maximus et Involatus, évêques de Comminges (845-879) ; — Le commingeois Vigilance ; — S. Raymond de Saint-Gaudens, fondateur de l'Ordre de Calatrava.

G. Couget : Un Gentilhomme commingeois et l'Ambassadeur de Venise (1779).

Baron Désazarts : Mort de Gondovald à Lugdunum Convenarum.

Fornier de Saint-Lary : M. de Froidour en Comminges.

B. Bernard : Découvertes archéologiques à Saint-Bertrand de Comminges, Valcabrère et Barsous ; — Mission de 1642 dans la vallée d'Aran ; — les Fresques de Cazaux-de-Larboust.

F. Périssé : Les Armoiries de la ville d'Aspet ; — Guillémoun, sonneur d'Aspet.

Emile Cartailhac : François de Belleforest, commingeois.

L'abbé Fourcade : Les Fresques du Baptistère de Saint-Elix.

J. Dulac : Documents sur le Nebouzan.

Marsan : S. Missolin d'Aure, prêtre et martyr.

Huc et Loupias : Les salines et la station balnéaire de Salies-du-Salat.

L'abbé Couret : Recherches archéologiques sur la haute vallée de la Save : les Tumulus ; le monument *(Soleil)* de Cardeilhac ; les Camps retranchés.

Chamaison : la Grotte de Montpezat.

L'abbé Ribet : André Bouéry.

Commandant Trespaille : Une prestation de serment à la Constitution civile du clergé.

Dr Chopinet : L'eau des fontaines de Saint-Gaudens ; — l'Hygiène publique à Saint-Gaudens, programme d'assainissement ; — le Goître et le Crétinisme dans les Pyrénées centrales (versant français), etc., etc.

Maurice Gourdon : Le Val d'Aran ; — Une ascension au Néthou le 23 décembre 1879 ; — Le Pic du Gar, etc.

Alph. Couget : Notice sur Salies-du-Salat; — Paul Boileau, de Luchon, son herbier, son administration ; — l'Intendant Mégret de Sérilly dans le Comminges et le Nébouzan; — La Charte de Lestelle en Comminges — Dernières Délibérations des Etats du Nébouzan en 1789, etc., etc.

Toujan : Observations météorologiques relevées à l'Observatoire de Saint-Gaudens depuis 1887.

Comptes-rendus, par MM. Henry Labroquère, A. Sourrieu, G. Couget, B. Abadie, le commandant Trespaille, etc. des Excursions archéologiques faites annuellement dans pays de Comminges.

Date Due

Demco 293-5